

12 SEPTEMBRE : MARCEL CAMPION « ROI DES FORAINS » APPELLE À BLOQUER LE PAYS ET À REJOINDRE LES MANIFESTATIONS

« Dans toutes les prochaines batailles de la guerre sociale en cours, les forains seront en première ligne. »
paru dans [lundimatin#112](#), le 4 septembre 2017

Alors que tout le monde spéculé sur l'ampleur des mobilisations du 12 septembre contre les ordonnances du président Macron, voilà qui pourrait changer la donne. Dans un texte émouvant et sans concession, Marcel Campion, présenté par la presse comme « le roi des forains » appelle à la mobilisation générale du monde de la fête, annonce que le pays sera bloqué le 12 septembre et assure que lui et les siens seront en première ligne des prochaines « batailles de la guerre sociale en cours ».

Connu pour avoir toujours su se tenir à bonne distance de la politique, il semblerait que M. Campion ait décidé de hausser le ton et de prendre le gouvernement frontalement. Nous reproduisons en exclusivité sa tribune ainsi que l'affiche qui est en train d'envahir tous les manèges de France. Gageons que cela annonce une diversification toujours plus grande des cortèges de têtes qui s'apprêtent à défier notre nouveau président.

Fête foraine et lutte finale

Les forains bloquent paris, lyon, marseille et le havre

J'ai passé ma vie à affronter et à défaire la fatalité.

Enfant je l'ai croisée souvent sous les traits des éducateurs zélés qui voulaient me placer dans telle ou telle institution répressive pour m'apprendre à subir en silence la vie de pauvre à laquelle ils me destinaient ; plus tard sous les traits des policiers zélés qui voulaient me chasser du mètre carré de ville que j'occupais pour gagner ma vie au jour le jour ; puis sous les traits des fonctionnaires qui voulaient rogner mes ailes au nom des règlements qui avaient eu raison des leurs.

A chaque fois je me suis battu – non pas pour devenir riche mais pour rester libre. Si j'ai lutté, c'est parce que j'étais libre ; si je suis libre, c'est parce que j'ai lutté. Aujourd'hui cela seul compte à mes yeux de patriarche.

Quant au fait que pour un ancien pauvre, je sois devenu scandaleusement riche, je n'y vois que l'heureuse rançon d'une vie aventureuse : rien de plus et rien de moins qu'une bonne fortune dont je ne conçois ni fierté ni honte et qui m'accompagne sur la route en dépit des innombrables contrôles fiscaux et suspensions éditoriales que me valent sa présence.

C'est que dans ce pays la richesse a toujours été l'apanage des grands : grandes familles nationales d'hier, grandes entreprises multinationales d'aujourd'hui, l'argent est toujours respectable dans l'ombre d'un arbre généalogique ou d'un organigramme international. Il ne l'est jamais quand il a les traits grossiers d'un pupille de la nation devenu le fils de ses oeuvres.

Parce qu'il réussit, le forain est appelé roi par ceux qui rêvent de le déchoir. Il est même appelé parrain quand il a le malheur d'être resté fidèle à des amis d'enfance qui n'ont su enrichir que leur casier judiciaire. Parce qu'il se paie sur ces recettes en liasses de billets dépareillés, il est dit sulfureux – comme si c'était le pauvre qui faisait puer, par son seul contact, le noble argent dont les honnêtes gens disent qu'il n'a pas d'odeur.

Et voilà qu'à 78 ans je suis toujours l'indésirable que j'étais à 18. « La roue tourne pour le roi des forains », titrent les journaux avec un plaisir non dissimulé. Quelques délateurs maladifs écrivent des articulets fielleux pour annoncer la chute de mon pauvre empire d'attractions. Le peu de fumée qu'ils provoquent atteste pour quelques bonnes âmes l'existence d'un feu.

A la mairie de Paris, quelques hauts fonctionnaires m'enfoncent pour se dédouaner d'un crime imaginaire.

La maire de Paris qui m'écrivait son affection en émoticônes me fait savoir que tout est fini et oublie de me faire savoir qu'elle veut supprimer le marché de Noël où elle s'ébattait avec son équipe en pleine campagne municipales. Avec les forains elle partageait, en fille de Républicain espagnol, ce sentiment d'appartenance au peuple qui lui faisait dire ¡No Pasarán !, non pas aux petits mais aux grands. Candidate, elle saluait ses frères forains. A peine élue, elle se battait pour eux. Maire installée, c'est d'eux et non des grands groupes qu'elle dit No Pasaran - avec les traits figés de ceux qui ont rendu les armes.

Depuis 2014, la police judiciaire ne compte plus ses heures pour mettre à jour les crimes qu'elle me prête. En juillet 2017, le Conseil de Paris adopte un vœu renvoyant mes chalets en banlieue dont ils ont la laideur et qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Avec la prudence qui lui a fait traverser toutes les époques sans rien risquer ni perdre que la vie des autres, la justice attend de voir de quel côté la pièce va retomber.

Et me voilà aux prises avec ma vieille ennemie la fatalité.

C'est contre elle que je veux me battre jusqu'à mon dernier souffle. Non pas pour rester riche : je le serai toujours assez avec une caravane. Non pas pour rester libre : je le serai toujours bien trop pour cette société étriquée d'honnêtes gens menteurs. Mais simplement

pour permettre aux forains d'être libres et de pouvoir gagner leur vie comme j'ai gagné la mienne.

Aujourd'hui la fatalité a le visage des grands groupes et des hauts fonctionnaires qui s'entendent pour étendre le domaine du spectacle. Les premiers veulent conquérir les arts populaires pour en extraire de nouvelles marges à distribuer aux actionnaires. Les seconds veulent faire plaisir aux premiers desquels dépend la suite de leur carrière et dont par ailleurs ils épousent souvent la vision du monde.

Les uns imposent des appels d'offre complexes pour installer le moindre manège, et les seconds les remportent grâce à leur armée d'avocats et de conseils. Les uns interdisent l'usage d'argent liquide sous prétexte de lutte contre le blanchiment et les seconds étendent le règne de l'argent immatériel grâce auquel ils peuvent défiscaliser en toute tranquillité. Les uns se font profession d'élever le peuple et les autres de le traire.

Tout cela va de soi mais ne va pas de moi – ne va pas de nous, les forains et tous les travailleurs indépendants auxquels on propose de disparaître ou de rejoindre l'armée de réserve du capitalisme que constituent les travailleurs précaires.

Depuis des siècles, les forains font des fêtes où le peuple est roi. Et voici que les grands capitaux s'intéressent à nos joies populaires, non pour leur permettre de grandir et de devenir potlach – mais pour nous les confisquer avant de nous les revendre à prix fort.

Je me battraï contre cette nouvelle injustice non pas comme l'entrepreneur que je suis devenu mais comme le crasseux que j'ai toujours été.

Dans cette lutte, je suis un forain parmi tous, un artisan parmi tous, un petit gars parmi tous. Je laisse ma fortune se défendre face à ceux qui lui en veulent. Je retourne dans la rue. J'apporte ma voix et mes poings dans la guerre sociale qui se prépare.

Je sais pouvoir compter sur ceux des forains qui ont compris que la roue tourne non pas pour moi mais pour chacun d'entre eux – que la roue tourne pour le peuple qui n'en finit pas de se faire confisquer le peu qui lui restait.

A Paris, mais également à Lyon et à Marseille, au Havre et à Rouen comme dans toutes les grandes villes où les arts populaires sont menacés, nous viendrons tel que nous sommes et avec ce que nous avons – nos grandes gueules et nos semi-remorques, nos coeurs en bandoulière et nos poings fermés depuis que la maire de Paris refuse de nous serrer la main.

Nous viendrons bien vivants pour défier les bien pensants aux côtés des travailleurs. Et dire ¡No Pasarán ! à ceux qui veulent s'approprier jusqu'à la plus humble de nos libertés. Et garder la place que nous avons gagnée au coeur des grandes villes d'où les grands groupes anonymes, avec la complicité de l'Etat et des municipalités, cherchent à nous exproprier.

« Le jour où la merde vaudra de l'or, le cul des pauvres ne leur appartiendra plus », a écrit un Américain libre jusqu'au bout des ongles.

Le temps est venu de défendre nos culs. Nous le ferons en première ligne de toutes les manifestations colère sociale : avec les syndicats et les insoumis, les bonnets rouges et les blacks blocs, les agriculteurs faillis et les anarchistes.

Dans toutes les prochaines batailles de la guerre sociale en cours, les forains seront en première ligne.

Marcel Campion,
forain, pupille de la nation, fils de déporté.